

# À M. Froment Meurice

*Nous sommes frères : la fleur*

*Par deux arts peut être faite.*

*Le poète est ciseleur ;*

*Le ciseleur est poète.*

*Poètes ou ciseleurs,*

*Par nous l'esprit se révèle.*

*Nous rendons les bons meilleurs,*

*Tu rends la beauté plus belle.*

*Sur son bras ou sur son cou,*

*Tu fais de tes rêveries,*

*Statuaire du bijou,*

*Des palais de pierreries !*



*Ne dis pas : « Mon art n'est rien... »*

*Sors de la route tracée,*

*Ouvrier magicien,*

*Et mêle à l'or la pensée !*

*Tous les penseurs, sans chercher*

*Qui finit ou qui commence,*

*Sculptent le même rocher :*

*Ce rocher, c'est l'art immense.*

*Michel-Ange, grand vieillard,*

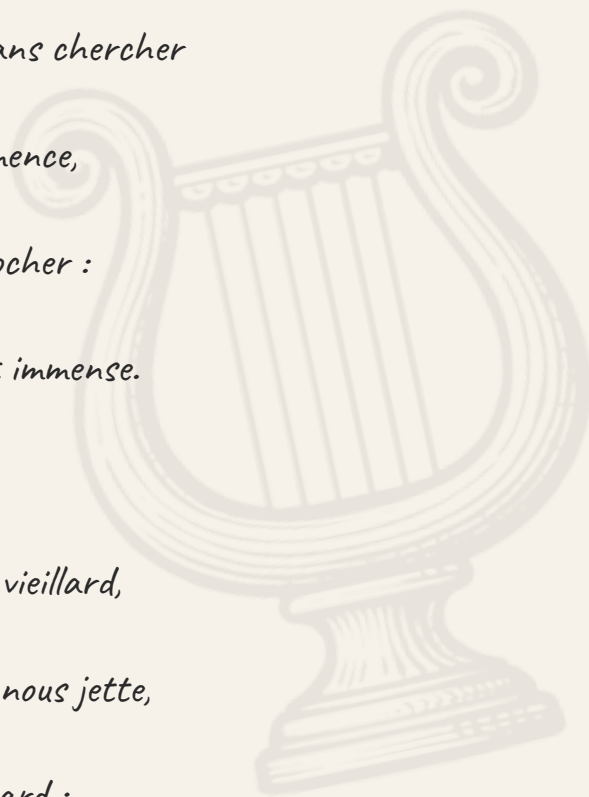
*En larges blocs qu'il nous jette,*

*Le fait jaillir au hasard ;*

*Benvenuto nous l'émiette.*

*Et, devant l'art infini,*

*Dont jamais la loi ne change,*



*La miette de Cellini*

*Vaut le bloc de Michel-Ange.*

*Tout est grand ; sombre ou vermeil,*

*Tout feu qui brille est une âme.*

*L'étoile vaut le soleil ;*

*L'étincelle vaut la flamme.*

*Paris, octobre 1841 .*

*Victor Hugo (1802-1885)*

